

## JOUBERT ET DIDEROT

Núria ILLAS i JOSA

«*Qui n'a connu Diderot que dans ses écrits ne l'appoint connu*» –  
MARMONTEL – *Mémoires* – 1804.

Marmontel avait raison, on se rend compte qu'aujourd'hui Diderot n'est connu que par ses ouvrages, et encore par ceux qui ont eu plus de divulgation et qui n'étaient pas les oeuvres connues du grand public de son temps.

L'hypothèse de travail consiste en essayer de voir Diderot à travers quelqu'un qui a travaillé avec lui pendant les dernières années de la vie du Philosophe: Joseph Joubert.

Joubert arrive à Paris en 1778 et, jusqu'à la mort de Diderot, il paraît avoir été dans son intimité assez proche.

À l'instigation de Diderot, Joubert entreprend des projets de livres. Nous avons, le 14 février 1804, des notes sur l'ouvrage dans lequel Diderot l'avait engagé. Joubert essaye de développer les idées de Diderot mais finalement il ne réussit pas à en faire un livre.

Le 4 mai 1824, meurt Joubert en laissant les *Carnets* où il avait noté ses pensées pendant toute sa vie. Joubert parle souvent de Diderot, dans ses *Carnets*. Nous avons fait un choix des pensées les plus remarquables.

D'ailleurs, les divers jugement que formule Joubert, sont de bien d'années postérieures à sa jeunesse. Ils n'indiquent pas tant sa première opinion, qu'ils ne marquent le changement de ses idées.

JOUBERT – *Les Carnets*:

1802 – (avril)

Diderot. Quelquefois il s'élève au beau, mais il ne s'y arrête jamais.

Quant Diderot vante Racine, il me semble toujours qu'il ment; et certes il dut se mentir à lui-même.

1802 – 23 avril

Du Diderot, de la Mme. de Staël et du Saint Pierre fondus ensemble, (...) voilà Chateabriand tout entier.

1802 – 25 avril

Ce qu'il dit (fort étourdiment selon moi) «qu'un tyran etc.» (sallon de 1767).

Il prend le remuement pour de l'émotion.

1802 – 27 avril

Dans le Salon de 1767 de Diderot (...) il prétend que «le tyran est plus beau que le roi; le crime, plus peut-être que la vertu, les dieux cruels que les dieux bons».

Cela fait frémir en étonnant.

1804 – 14 février

En 1783. L'ouvrage où j'avois été engagé par Diderot auroit dû se réduire à ce point ci: des perspectives pour l'esprit, et s'il peut se contenter sans elles; si la même étendue qui le rend capable de concevoir une grande idée ne lui rend pas inévitable le désir d'une gloire sans bornes; enfin si les «vastes pensées» et «le long espoir» ne sont pas naturellement, indissolublement liés. Etc.

En 1779. «La bienveillance universelle». Le fonds manqua. Il auroit fallu déterminer «quelles en devoient être les bornes» et observer qu'il n'avoit pas eu le temps de rien déterminer, arrêté au point décisif d'une si haute opération. Etc. Là, comme je l'ai dit, la matière manqua; et je ne scus pas le voir.

1807 – 31 décembre.

Diderot avoit des idées fausses sur le but et les beautés de l'art, mais il les a bien exprimées.

1812 – 13 janvier.

Diderot. Il étoit fou; non pas qu'il eût la tête folle, mais il avoit de folles opinions.

1813 – 30 septembre.

Diderot, etc. Ils prenoient leur érutidion dans leur tête, et leur raisonnement dans leurs passions ou leur humeur.

1815 – 28 juillet.

Diderot est moins funeste que Jean-Jacques Rousseau. La plus pernicieuse des folies est celle qui ressemble à de la sagesse (ce qu'on prend pour de la sagesse).

1822 – 22 octobre.

Diderot. Il ne vit aucune lumière et n'eut que d'ingénieuses lubies.